Danièle Van De Velde et Nelly Flaux (éd.) *Les noms propres : nature et détermination (lexique 15)*

Sarah Leroy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2881>

DOI : 10.4000/praxematique.2881

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2000

Pagination : 173-175

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sarah Leroy, « Danièle Van De Velde et Nelly Flaux (éd.) *Les noms propres : nature et détermination (lexique 15)* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 35 | 2000, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2881> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2881>

- Danièle VAN DE VELDE et Nelly FLAUX (éd.)

LES NOMS PROPRES : NATURE ET DETERMINATION (LEXIQUE 15)

Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2000, 152 p.

La plupart des contributions à ce numéro de la revue *Lexique* (hormis l'un des articles de N. Flaux et celui de M. Noailly) reprennent des communications présentées lors de la journée d'étude sur le nom propre tenue en 1996 à l'Université d'Artois. Dans ce domaine qui, après avoir été longtemps délaissé, est depuis une trentaine d'années en effervescence (on peut proposer, à titre de balises indicatives, la thèse de M. Le Bihan en 1974, les numéros de *Langages* en 1982 et de *Langue Française* en 1991, les ouvrages de K. Jonasson et de M.-N. Gary-Prieur en 1994 et les actes du colloque de Brest publiés en 1995), les auteurs montrent qu'il y a encore beaucoup à dire. L'ensemble des contributions s'articule autour des deux problématiques représentées dans le titre : *nature et détermination*.

Les articles de S. Ben Mansour, de M. Noailly, de D. Van de Velde et de W. de Mulder, qui s'inscrivent dans le premier de ces deux axes, reprennent et renouvellent le questionnement autour de la nature du nom propre, son essence, ses fonctions au sein du système linguistique, sa relation au réel et à l'individu. M.-N. Gary-Prieur, C. Schnedecker et, à deux reprises, N. Flaux, autour du second axe, proposent des réflexions sur le nom propre basées sur l'opposition entre nom propre et nom commun, opposition que les emplois « modifiés » du nom propre contribuent à brouiller.

Le premier axe s'ouvre sur la contribution de S. Ben Mansour qui montre, dans « La définition du nom propre selon Ibn Ya'qûb (1158-1245), traduction commentée d'un extrait du *arḥ al-Mufasssal* », que le court texte de ce grammairien arabe se situe dans la continuité de réflexions sur la nature du nom propre présentes dès Platon et qui se retrouvent dans les approches philosophiques et linguistiques contemporaines, au point de vue de la conception du nom propre (référentiation unique et directe, absence de contenu sémantique, de catégorisation conceptuelle), comme de ses relations avec le nom commun (caractéristiques référentielles du nom propre) et avec les descriptions définies (le nom propre permet l'économie de descriptions de l'objet). M. Noailly, dans « "*Ce même Bajazet*" : nom propre et principe d'identité », remet en question (à partir, en particulier, d'une discussion de la notion de prédicat de dénomination) la distinction opérée entre noms propres modifiés et non modifiés sur la base d'une plus grande abstraction produite par les premiers, et montre, avec l'analyse de la construction du nom propre avec *même*, qu'il peut y avoir « création d'une classe virtuelle » par le nom propre sans que l'unité individuelle de son porteur soit mise en cause. « Existe-t-il des noms propres de

temps ? », demande D. Van de Velde, qui met en relation la répartition courante des noms propres en toponymes et anthroponymes (les noms propres aux marges de la catégorie : noms de marque et d'entreprises, de maladies, d'événements culturels, de phénomènes météorologiques... ne sont pas abordés) avec la triade déictique *je-ici-maintenant* : si au *je* correspondent les anthroponymes et à l'*ici* les toponymes, des noms propres de temps, correspondant au *maintenant*, doivent nécessairement exister. Elle propose ensuite quelques candidats au statut de nom propre de temps (noms de jours, de mois et d'années), en s'appuyant sur l'analyse de leur comportement syntaxique et de leurs « propriétés sémantico-rhétoriques ». W. de Mulder, dans « Nom propre et essence psychologique. Vers une analyse cognitive des noms propres » rappelle que, d'un point de vue cognitif, la désignation directe opérée par le nom propre passe par une conceptualisation et n'est pas exempte d'un contenu descriptif, et que, d'autre part, le « concept individuel » comprend une relation de dénomination et la représentation du référent « comme comportant une essence ». Il l'interprète comme une « essence psychologique », ne se confondant pas avec des contenus descriptifs, et propose de la considérer comme le véritable sens du nom propre.

M.-N. Gary-Prieur inaugure les contributions au second axe avec « Les noms propres et le pluriel », où elle refuse de considérer le pluriel des noms propres comme une irrégularité (position des grammaires), sans pour autant l'assimiler à celui des noms communs. Elle distingue deux types, un pluriel « lexical » (*Les Seychelles, Les Alpes*), où le référent initial est « visé comme individu », et un pluriel « syntaxique », ou « discursif », (*les Colette(s)*), où le pluriel marque bien une pluralité, mais sur le mode autonymique, le nom propre demeurant ainsi un nom individuel. C. Schnedecker, avec « Le nom propre modifié par *autre* ou Comment "une Micheline peut en cacher une autre" », analyse les effets de sens du nom propre, marque de l'identité, modifié par cet adjectif exprimant la non-identité, en emploi métaphorique (*un autre Versailles*), qui s'accorde particulièrement bien avec *autre* et semble fonder une classe comparable à celle du nom commun, en emploi dénominatif ([le] *Francfort qui est situé au bord de l'Oder et non l'autre Francfort*), où la classe fondée paraît plus restreinte, et en emploi de fractionnement (*C'est un autre Staline qu'à table, détendu, apaisé, philosophe*), qui se distingue radicalement du fonctionnement du nom commun en ce qu'il ne fonde pas une classe, mais permet d'accéder à différentes facettes du référent. N. Flaux aborde tout d'abord les rapports entre « Le nom propre et le partitif », puis fait quelques « Nouvelles remarques sur l'antonomase ». Dans le premier article, elle distingue la métonymie « quantitative » (*lire du Sand, écouter du Verdi*), aux comportements syntaxiques différents selon qu'il s'agit d'œuvres « spatiales » (peinture) ou

« temporelles » (la musique), la métonymie « qualitative » (*c'est de l'Oriane tout pur*), qui se distingue de la précédente au niveau du lien qui unit le porteur du nom propre et le comportement évoqué par le partitif, et l'emploi antonomastique (*il y a de la Jeanne d'Arc en elle*), dont on peut se demander s'il s'agit réellement d'un partitif ou plutôt d'un emploi générique. Dans le second, après avoir rappelé les flottements terminologiques et définitoires de l'antonomase, elle s'intéresse à des cas dits « limites » tels que l'antonomase en l'absence d'article et montre la porosité des frontières qui la séparent des emplois « exemplaire » (*C'était un siècle où un Bossuet pouvait se permettre de donner des leçons aux grands*) et « emphatique » (*Les Bossuet, les Bourdaloue, les Massillon ont illustré la chaire chrétienne au XVII^e siècle*).

Il est heureux que ce numéro permette à tous ceux qui s'intéressent au nom propre de prendre connaissance des communications présentées lors de cette journée d'étude de 1996 qui fut assurément très riche : toutes les contributions sont à la fois d'un haut niveau théorique et d'une excellente technicité. De plus, et surtout, ces articles constituent un ensemble équilibré, en ce qu'ils abordent tant les noms propres non-modifiés, en emploi nu, dans la perspective d'une analyse « unifiée » de ses fonctionnements, que les noms propres modifiés. L'ouvrage contribue ainsi à un rééquilibrage de ce domaine, dans lequel on a eu naguère tendance, comme le déplore M. Noailly dans « La querelle des noms propres » (*Modèles linguistiques* 39, 1999, pp. 107-112), à privilégier les emplois modifiés, au détriment d'une analyse des noms propres « standard » dans un système général. Ce numéro de *Lexique* montre que ces deux approches ne sont pas exclusives mais, au contraire, complémentaires.

Sarah LEROY

Praxiling, UMR CNRS 5475

Université Paul-Valéry, Montpellier III